



Alejandro QUINCOCES - « Despues de la lluvia » - huile sur bois - 205 x 146 cm - ©Alejandro QUINCOCES

## La ville partagée : pourquoi elle fascine les artistes et ce qu'elle révèle de nos vies en commun

La ville est l'un des paysages les plus familiers de notre existence. Nous la traversons chaque jour sans vraiment la regarder.

Pourtant, lorsqu'un artiste décide de la peindre, quelque chose change. Une rue ordinaire, une façade anonyme, un carrefour banal deviennent soudain un sujet. Le regard ralentit et ce qui semblait insignifiant acquiert une présence nouvelle.

**La peinture a ce pouvoir singulier : révéler la profondeur d'un paysage que l'habitude a rendu invisible.**

Cette transformation du regard se trouve au cœur de l'exposition « **La ville en partage** », présentée à la Galerie Arcturus.

## La ville contemporaine : un paysage aux multiples visages

La ville actuelle est profondément paradoxale. Elle concentre les activités, les rencontres, les flux économiques et culturels. Les idées y circulent, les innovations s'y développent et les trajectoires individuelles s'y croisent. Mais elle est aussi un territoire de contrastes. Densité, accélération des rythmes de vie, transformations urbaines et fractures sociales façonnent un environnement complexe. On peut y vivre entouré de milliers de personnes tout en éprouvant une forme de solitude.

Les paysages urbains portent les traces de ces contradictions. Les immeubles, les infrastructures et les rues racontent les mutations économiques, les évolutions architecturales et les transformations sociales.

La ville apparaît ainsi à la fois comme un espace partagé et comme un territoire fragmenté.

C'est précisément cette complexité qui attire le regard des artistes.



Gottfried SALZMANN - « New York bleu » - aquarelle sur papier - 29,8 x 47,3 cm

## Peindre la ville : une manière d'interroger notre époque

La ville offre une matière visuelle presque inépuisable. Lignes architecturales, perspectives, lumières naturelles et artificielles, rythmes répétitifs composent un terrain d'exploration plastique particulièrement riche. Mais l'intérêt des artistes ne se limite pas à ces qualités formelles.

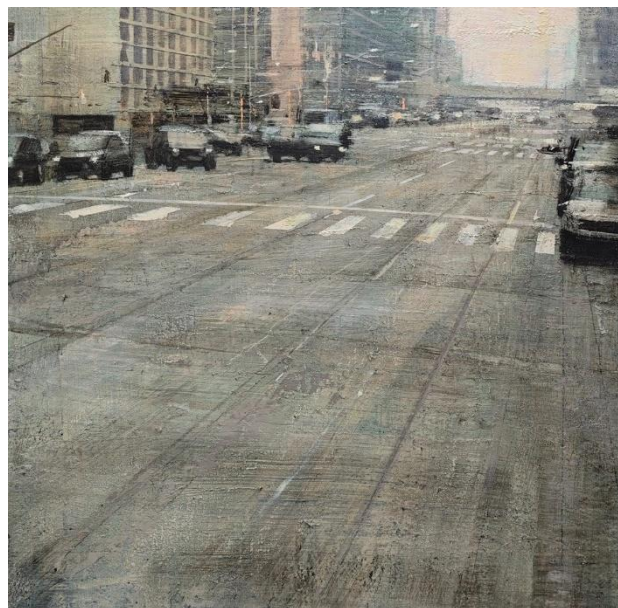
La ville est aussi un espace symbolique. Elle révèle nos manières de vivre ensemble : se croiser, circuler, s'ignorer, se rencontrer....

Certains artistes s'intéressent à l'anonymat urbain. D'autres explorent les marges de la ville : zones industrielles, périphéries ou espaces intermédiaires rarement représentés.

D'autres encore choisissent des fragments très simples : une rue vide, une façade, une lumière sur un mur.

Dans ces images, la ville cesse d'être un simple décor. **Peindre la ville, c'est souvent interroger notre manière d'habiter le monde.**

La peinture suspend le flux du quotidien et permet de voir ce qui échappe habituellement à l'attention.



Alejandro QUINCOCES - « 11 de la mañana, New York » - huile sur bois - 85 x 85 cm

## « La ville en partage » : deux regards sur le paysage urbain

Cette réflexion trouve un prolongement dans l'exposition « **La ville en partage** », présentée à la Galerie Arcturus du **14 au 25 mars 2026**, qui réunit **Alejandro Quincoces** et **Gottfried Salzmänn**.

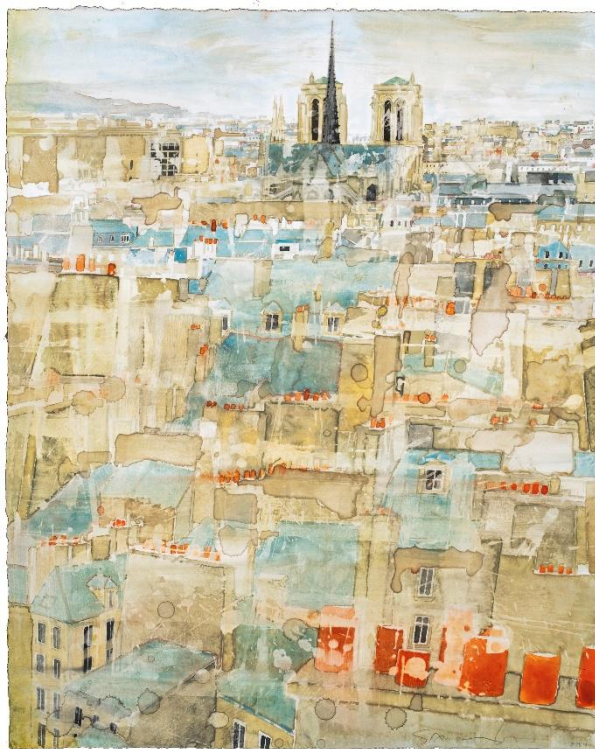
Tous deux explorent la ville, avec des approches très différentes.

Chez **Alejandro Quincoces**, la peinture à l'huile construit des paysages urbains denses et silencieux : zones industrielles, périphéries ou voies rapides. La matière picturale capte les variations de lumière et transforme ces lieux en espaces presque méditatifs.

**Gottfried Salzmänn**, à travers l'aquarelle, propose une vision plus fluide et lumineuse des métropoles. Transparences et rythmes architecturaux donnent à la ville une respiration particulière.

Réunies en face à face, leurs œuvres révèlent deux approches complémentaires : la ville comme matière et la ville comme lumière.

**La peinture transforme alors un lieu traversé en un lieu regardé.**



Gottfried SALZMANN - « Les toits et Notre-Dame » - aquarelle sur papier - 59,9 x 47,5 cm

## Conclusion : l'art comme espace de perception

La peinture ne transforme pas directement la réalité sociale de la ville. Elle ne modifie pas les structures économiques ou urbaines qui façonnent nos paysages.

Mais elle crée un espace où ces réalités peuvent être observées autrement.

Le dialogue entre les œuvres de ces deux artistes permet une rencontre inédite et passionnante entre les peintures et les regards. Les visiteurs découvrent des images qui parlent de lieux familiers, mais ces lieux apparaissent soudain différents : plus silencieux, plus sensibles, plus vibrants, plus ouverts à l'interprétation.

L'art ne simplifie pas la complexité de la ville. Il nous aide à la percevoir.

**L'exposition « La ville en partage » invite ainsi à ralentir le regard et à redécouvrir la poésie de ces paysages urbains que nous traversons chaque jour.**

Je serais heureuse de vous accueillir à la **Galerie Arcturus du 14 au 25 mars** pour découvrir ce dialogue entre les œuvres d'Alejandro Quincoces et de Gottfried Salzmänn.